

FICHE PATRIMOINE

L'Église Saint-Jacques le Majeur d'Auzances

Plus ancien monument de la cité, cette église qui fut la propriété du monastère d'Evaux-les-Bains jusqu'au XVe siècle, est placée sous le patronage de Saint-Jacques-le-Majeur.

Au XIIe siècle, l'essentiel du bâtiment est édifié. Une partie de la nef principale (partie la plus ancienne) est de style roman, le reste est de style ogival. Son architecture massive, sa voûte en plein cintre en font un édifice de style roman. Les 4 piliers sont construits au XIIIe siècle, ils doivent soutenir le clocher mais diminuent la superficie de l'église qui sera donc agrandie. Les voûtes des bas-côtés sont remaniées et couvertes d'ogives au XVe siècle.

En 1647, l'abside primitive est démolie et remplacée par une travée plus élevée et prolongée par le chœur actuel. Les absidioles disparaissent et les bas-côtés sont prolongés d'une travée. Au XVIIe siècle, le mur sud est percé pour permettre d'édification de 2 chapelles dédiées à Saint-Joseph (actuels fonds baptismaux) et à la Sainte-Epine. Côté Nord, des contreforts sont construits.

Au XVIIIe siècle, les retables des autels sont remplacés et leurs colonnes galbées forment aujourd'hui l'entrée des fonts baptismaux. En 1857, le clocher est reconstruit, surélevé et surmonté d'une flèche, puis restauré en 1955 après avoir été frappé par la foudre.

En 1965, l'église est décorée de fresques d'inspiration byzantines retraçant la vie du Christ par Nicolas Greschny, peintre russe d'icônes. Cela n'est pas sans rappeler l'époque médiévale où les murs des églises étaient recouverts de représentations religieuses dans le but d'éduquer une population majoritairement illettrée. Les scènes de cette fresque répondent aux codes et symboles de la tradition byzantine. Ainsi, on note des constantes dans la symbolique des couleurs : la présence de Dieu est signalée par l'or (ou une teinte identique). A la Cour Impériale, l'Empereur était vêtu de pourpre violacé (marque royale et sacerdotale) et l'Impératrice de pourpre et de rouge, ce qui explique que le Christ porte un manteau bleuté et la Vierge un manteau rouge. Le blanc évoque le monde divin, le noir les ténèbres. Le bleu apaise, pacifie tandis que le rouge symbolise l'activité, le feu, le sang, le martyr. Le vert est source d'harmonie, le brun, quant à lui, fait référence à la densité de la matière.

Autre codification, les anges ont les cheveux courts et portent un bandeau passant à proximité des oreilles, qui signifie qu'ils sont envoyés pour porter la victoire, la gloire de leur maître. Sont ainsi représentées plusieurs scènes de la vie du Christ :

La Nativité où Marie est allongée contrairement à la tradition occidentale où elle est représentée agenouillée avec Joseph ;

La Cène : Judas à gauche est englouti par un dragon ;

La Transfiguration : les 3 apôtres tentent de se protéger de la clarté aveuglante émanant du Christ : Jean le plus jeune est renversé, Jacques retourné, Saint-Pierre est admis à faire face ;

La scène du Mont Thabor : l'artiste en représentant le père du jeune épileptique, l'a revêtu d'un pantalon, d'un veston, d'une cape pour l'identifier à un quidam de notre époque ;

Le sacrifice d'Abraham ;

La résurrection : le tombeau rappelle les caveaux de nos cimetières et en cela, n'est pas conforme à la description de l'Evangile. La lumière éclaire le calvaire et la ville de Jérusalem. Les fleurs annoncent la venue du printemps ;

La Vierge à la vasque où les personnages sur les côtés seraient en fait des habitants d'Auzances ;

Le Baptême de Jésus : figurent aussi les 4 évangélistes sur le plafond de la croisée du transept et le Christ pantocrator, dans le chœur.

A l'intérieur de l'église :

Une descente de Croix attribuée à Daniel de Volterra (1509 - 1566 Volterra, Italie) - Récemment restaurée et classée MH.

Il travailla au Vatican sur les recommandations de son ami Michel-Ange, il a peint 2 autres descentes de Croix : l'une se trouve au musée de Madrid, la seconde au musée Saint-Jean-de-Latran.

L'expression des personnages est admirable, le coloris des chairs et la teinte générale vigoureuse. Le relief, l'accord et l'entente de l'art sont incontestables. La toile fut offerte par le pape Innocent X au chanoine Jacques de Brousse, curé de l'église, vers 1664.

Une piéta en calcaire polychrome du XVe siècle dont le socle est gravé aux armes des Bourbons-Montpensier, seigneurs d'Auzances ;

Armes que l'on retrouve sur la clef de voûte au-dessus de la porte du clocher. Cette sculpture a été restaurée en 2012 par Nathalie Mémeteau et a permis de mettre au jour la couche picturale d'origine. Assise, la Vierge est vêtue d'une robe rouge avec une collerette godronnée blanche, d'un manteau bleu et d'un voile. Elle porte des souliers arrondis à leur extrémité. Le buste est légèrement tourné vers la droite. Ses mains sont jointes en prières. Son visage est éclairé par des yeux bleus. Le Christ est étendu sur ses genoux. son visage est souligné par une barbe noire. Ses cheveux présentent une grosse torsade en guise de couronne d'épines. Le bras droit est aligné le long de son corps, sa main gauche repose sur le socle.

Une châsse rhénane en os, ornée de figures d'apôtres et de prophètes, reliquaires du XIIIe siècles, offertes par Jacques de Brousse.

Elle fut ramenée par le chanoine Jacques de Brousse, elle a été rachetée par les Tsar de Russie et se trouve actuellement au musée de l'Hermitage, à Saint-Petersbourg.

Une relique de la Sainte-Epine

Donnée à la ville de Pavie (Italie) par les envoyés du roi Saint-Louis, elle fut rapportée au XVIIe siècle par Jacques de Brousse. Il reste actuellement 3 épines de la couronne de Jésus-Christ à Pavie.

A l'extérieur, le portail nord du XIIe siècle de style gothique, comporte à droite et à gauche, deux beaux chapiteaux sculptés de visages énigmatiques.